

Réseaux sociaux et construction d'un patriotisme populaire au Burkina Faso : une lecture empirique des dynamiques numériques de mobilisation citoyenne

Maxime KABORÉ^{1*}

Résumé

Cet article analyse la manière dont les réseaux sociaux participent à la construction d'un patriotisme populaire au Burkina Faso, à travers les dynamiques numériques de mobilisation citoyenne observées depuis les mouvements sociaux des années 2010. S'appuyant sur une approche empirique, l'étude combine une observation qualitative des pratiques discursives en ligne et une analyse de contenu des publications sur les plateformes Facebook et X (anciennement Twitter).

Les résultats révèlent que les réseaux sociaux, loin de se limiter à des espaces de divertissement, constituent des lieux privilégiés d'expression identitaire, de critique politique et de consolidation du sentiment d'appartenance nationale. Toutefois, ces plateformes ne remplacent pas les formes traditionnelles d'expression citoyenne ; elles les reconfigurent et les prolongent, tout en introduisant de nouvelles contraintes liées à la visibilité, à la polarisation des débats et à l'encadrement de la parole publique.

Cette mobilisation numérique s'inscrit dans un processus de reconfiguration des rapports entre citoyens et institutions, où les récits de résistance et les symboles patriotiques circulent en permanence, dans un espace marqué à la fois par des logiques d'engagement collectif et par des risques d'instrumentalisation politique ou idéologique.

L'article montre enfin que cette forme de patriotisme populaire, portée par la jeunesse connectée, traduit une volonté collective de réappropriation du destin national à travers les usages du numérique, tout en révélant les ambivalences d'un patriotisme en ligne oscillant entre participation civique, contrôle social et tensions démocratiques.

Mots-clés : Réseaux sociaux, patriotisme populaire, mobilisation citoyenne, Burkina Faso, participation numérique, identité nationale

¹ Sociologue, Université Aube Nouvelle Ouagadougou, Burkina Faso.

* **Auteur correspondant** : Maxime KABORÉ, amiralkabore79@yahoo.be;

Téléphone : (+226) 70 16 08 92. ORCID : 0009-0008-5249-3157

DOI : <https://doi.org/10.64707/revstlsh.v41i2.1883>

Social networks and the construction of popular patriotism in Burkina Faso: an empirical reading of the digital dynamics of citizen mobilization

Abstract

This article examines how social media contribute to building popular patriotism in Burkina Faso through the digital dynamics of civic mobilization that have emerged since the 2010s. Based on an empirical approach, the study combines qualitative observation of online discursive practices with content analysis of posts on Facebook and X (formerly Twitter).

The findings reveal that social media platforms, far from being mere spaces of entertainment, have become privileged arenas for identity expression, political critique, and the consolidation of national belonging. However, they do not fully replace traditional forms of civic expression; rather, they reshape them while generating new challenges related to polarization, visibility asymmetries, and the regulation of public discourse.

This digital mobilization illustrates a reconfiguration of the relationship between citizens and institutions, where narratives of resistance and patriotic symbols circulate continuously, within a context marked by both civic engagement and the risk of political or ideological appropriation.

The article concludes that this form of popular patriotism, driven by a connected youth, embodies a collective aspiration to reclaim national destiny through the creative and civic use of digital technologies, while highlighting the inherent tensions between participatory ideals and democratic vulnerabilities in digital public spaces.

Keywords : Social media, popular patriotism, civic mobilization, Burkina Faso, digital participation, national identity

Introduction

Depuis le début des années 2010, le Burkina Faso connaît une transformation profonde de ses modes d'expression publique et de participation citoyenne. L'émergence et la généralisation des réseaux sociaux numériques ont bouleversé les pratiques de communication, redéfini les espaces de débat et reconfiguré les formes d'engagement politique. Les plateformes telles que Facebook, X (anciennement Twitter) et WhatsApp se sont imposées comme des outils centraux de médiation sociale, particulièrement dans un contexte marqué par la montée des revendications démocratiques et le renforcement du sentiment national à la suite des événements politiques majeurs de 2014 — notamment l'insurrection populaire d'octobre 2014 ayant conduit à

la chute du régime de Blaise Compaoré — et des crises sécuritaires subséquentes.

Cette mutation numérique s'inscrit dans un double processus : d'une part, la démocratisation de la parole citoyenne, qui permet aux individus ordinaires de produire, diffuser et commenter l'information en temps réel ; d'autre part, mais aussi la libération de cette parole, la construction de nouvelles représentations du patriotisme et de la communauté nationale à travers des pratiques discursives et symboliques en ligne. Toutefois, cette libération de la parole s'opère dans un environnement sociopolitique marqué par des formes de régulation explicites et implicites de l'expression publique, ce qui contribue à façonner un patriotisme numérique souvent conditionné, prudent ou stratégiquement formulé. Ainsi, les réseaux sociaux deviennent non seulement des espaces de mobilisation, mais aussi des laboratoires où se (re)négocient les significations du « vivre-ensemble » et de l'appartenance collective.

Cependant, cette effervescence numérique soulève plusieurs interrogations. En quoi les réseaux sociaux contribuent-ils à la construction d'un patriotisme populaire au Burkina Faso ? Quels types de discours, de symboles et de pratiques émergent dans ces espaces virtuels ? Dans quelle mesure ces dynamiques en ligne influencent-elles les formes de mobilisation citoyenne hors ligne et la relation entre les citoyens et l'État, dans un contexte où l'expression critique peut coexister avec des attentes de conformité patriotique ?

Ces questionnements s'inscrivent dans une perspective socio-anthropologique qui vise à comprendre les interactions entre technologie, identité et pouvoir. L'hypothèse centrale de cette étude est que les réseaux sociaux participent activement à la redéfinition du patriotisme burkinabè, non pas sous une forme institutionnelle imposée par l'État, mais dans un cadre où ce patriotisme est simultanément encouragé, valorisé et socialement normé, comme une production collective issue des usagers eux-mêmes, exprimant un patriotisme vécu, émotionnel et participatif.

L'objectif général de cet article est donc d'analyser les logiques sociopolitiques à l'œuvre dans la construction d'un patriotisme populaire à travers les usages numériques au Burkina Faso. Plus précisément, il s'agit de :

- Identifier les formes d'expression patriotique sur les réseaux sociaux ;
- Examiner les modes de circulation des discours et symboles patriotiques ;
- Comprendre comment ces pratiques contribuent à renouveler les rapports entre citoyens, institutions et nation.

Ces objectifs sont abordés sans hiérarchisation stricte, dans une logique analytique transversale.

En mobilisant une approche empirique fondée sur l'analyse de contenu et l'observation qualitative, l'étude ambitionne d'apporter une contribution à la compréhension des nouvelles formes d'engagement civique à l'ère du numérique en Afrique de l'Ouest. Elle s'inscrit ainsi dans la lignée des travaux récents sur la citoyenneté numérique, la politisation des espaces virtuels et la reconfiguration des identités collectives en contexte postcolonial, tout en intégrant une lecture critique des contraintes éthiques, politiques et symboliques qui traversent les espaces numériques contemporains au Burkina Faso.

I. Méthodologie de collecte des données

Cadre théorique et épistémologique

L'étude s'inscrit dans une perspective constructiviste qui considère le patriotisme comme une réalité sociale en constante (re)construction à travers les interactions symboliques et discursives. Elle mobilise les apports de la sociologie des usages (Jouët, 2000) et de la théorie de la communication publique (Habermas, 1992) pour comprendre comment les individus s'approprient les outils numériques afin de produire du sens collectif.

Cette approche permet également d'analyser les conditions sociales, politiques et symboliques dans lesquelles ces usages s'expriment, en tenant compte des formes de régulation, d'autocensure ou de normalisation qui peuvent influencer la production des discours patriotiques en ligne.

Le cadre analytique articule ainsi trois dimensions :

- la médiatisation du lien social, à travers la circulation des discours patriotiques ;
- la dimension participative du numérique, comme espace de coproduction de significations ;

- et la reconfiguration du rapport à la nation, envisagée comme un processus dynamique d'appartenance partagée, inscrit dans un contexte de tensions entre expression citoyenne, attentes normatives et contraintes sociopolitiques.

Approche méthodologique

La recherche adopte une démarche qualitative et inductive, privilégiant la compréhension des logiques sociales à partir des pratiques observées. Cette approche permet de saisir la diversité des registres d'expression patriotique et la profondeur symbolique des interactions numériques.

Le choix de cette démarche s'explique par la volonté de rendre compte des significations attribuées par les acteurs eux-mêmes à leurs pratiques numériques, plutôt que de mesurer des effets causaux ou des niveaux d'adhésion idéologique.

L'étude s'appuie sur une analyse de contenu thématique combinée à une observation en ligne (netnographie) des communautés actives sur Facebook et X, deux plateformes particulièrement influentes au Burkina Faso. Ce croisement méthodologique favorise une lecture triangulée des données discursives et interactionnelles, tout en permettant d'identifier les écarts entre discours publics, registres implicites et formes d'expression plus prudentes ou codées.

Population et échantillon

L'échantillon a été constitué selon un échantillonnage raisonné, en sélectionnant des comptes et pages publiques ayant une activité significative autour des thématiques nationales et citoyennes.

Au total, 80 comptes et pages ont été retenus, dont :

- 50 comptes individuels d'utilisateurs burkinabè actifs (dont 60 % d'hommes et 40 % de femmes) ;
- 20 pages communautaires ou médiatiques ;
- et 10 profils d'acteurs institutionnels ou militants influents.

Cette diversité de profils vise à refléter la pluralité des positions sociales et des rapports différenciés au patriotisme numérique, en distinguant notamment les usagers ordinaires, les entrepreneurs de cause, les médiateurs d'opinion et les acteurs institutionnels.

La période d'observation s'étend de janvier 2022 à décembre 2024, permettant d'appréhender l'évolution des discours dans un contexte de

transition politique et sécuritaire, marqué par une forte sensibilité des thématiques patriotiques et citoyennes.

Techniques de collecte des données

Les données ont été recueillies à partir de deux sources principales :

1. L'observation directe des interactions et publications en ligne (posts, commentaires, partages, hashtags) selon la méthode d'observation participante non intrusive ;
2. La collecte documentaire, incluant des articles de presse numérique, des publications institutionnelles et des archives de messages publics relatifs au patriotisme et à la mobilisation citoyenne.

Une attention particulière a été portée aux formes discursives indirectes (ironie, métaphores, références historiques), souvent mobilisées par les internautes pour exprimer des positions critiques dans un contexte de vigilance accrue autour de l'expression publique.

Toutes les données ont été anonymisées afin de garantir la confidentialité et le respect de la vie privée des usagers, conformément aux principes éthiques de la recherche en sciences sociales (Association Internationale de Sociologie, 2018). Ce protocole éthique s'inscrit également dans une réflexion sur la responsabilité du chercheur face aux risques potentiels d'exposition ou de stigmatisation des acteurs observés.

Méthodes d'analyse

L'analyse de contenu thématique a été réalisée selon la méthode de Bardin (2013), en trois phases :

- pré-analyse : identification du corpus, codage des unités de sens et élaboration des catégories ;
- analyse thématique : regroupement des éléments significatifs autour de champs lexicaux relatifs au patriotisme, à la citoyenneté et à la résistance ;
- interprétation : mise en relation des thèmes émergents avec le cadre théorique et le contexte sociopolitique.

L'analyse a également intégré une lecture critique des silences, des absences et des formes de retenue discursive, considérées comme des

indicateurs à part entière des rapports de pouvoir et des contraintes pesant sur l'expression numérique.

Cette démarche a permis de dégager les principales tendances discursives et de comprendre les logiques de sens qui structurent la production d'un patriotisme populaire en ligne au Burkina Faso.

Limites et perspectives

Toutefois, la recherche présente certaines limites. Le caractère essentiellement qualitatif du dispositif n'a pas permis de mesurer quantitativement l'impact de ces pratiques numériques sur les comportements politiques réels. De plus, les restrictions d'accès à certaines données privées limitent l'exhaustivité de l'observation.

Par ailleurs, le contexte sociopolitique et sécuritaire peut influencer la visibilité de certains discours, en favorisant l'autocensure ou la surreprésentation de positions perçues comme socialement acceptables.

Ces limites ouvrent des perspectives de recherche complémentaires, notamment par :

- des enquêtes mixtes (quantitatives et qualitatives) sur les comportements numériques patriotiques ;
- des analyses comparatives entre différents pays d'Afrique de l'Ouest;
- et des études longitudinales sur l'évolution du patriotisme numérique en période de crise ou de transition politique.

II. Résultats et analyses

Les formes d'expression patriotique sur les réseaux sociaux

L'analyse du corpus numérique (près de 1 200 publications et commentaires collectés entre janvier et juillet 2024 sur Facebook, X et TikTok) montre que les réseaux sociaux constituent aujourd'hui des espaces privilégiés d'expression patriotique, où se déploient diverses formes de mobilisation citoyenne.

Trois registres principaux émergent de cette observation :

Le patriotisme émotionnel

Le patriotisme émotionnel est fondé sur la valorisation des symboles nationaux (drapeau, hymne, héros historiques) et l'expression d'un attachement affectif à la patrie. Il mobilise principalement les registres de la fierté, de l'amour du pays et du sacrifice collectif.

De nombreux internautes publient des messages empreints de fierté et d'émotion :

« je ne changerai jamais mon pays pour un autre, le Burkina reste dans mon cœur ! » (Publication Facebook, 15 mars 2024).

Les hashtags #BurkinaFaso, #FiersdêtreBurkinabè ou #PatrieOuRien traduisent cette dimension sentimentale et participent à la création d'une mémoire collective numérique.

Ce registre est majoritairement porté par des usagers ordinaires, des membres de la diaspora, ainsi que par des acteurs sportifs ou culturels, dont les prises de parole visent à renforcer l'unité symbolique et l'estime nationale, notamment en période de crise.

Il constitue souvent une “porte d'entrée” dans l'expression patriotique, socialement valorisée et peu conflictuelle.

Le patriotisme civique

Le patriotisme civique s'exprime à travers des appels à la responsabilité collective, à la solidarité et à la participation active au développement national. Ces discours, souvent relayés par des jeunes leaders d'opinion, des acteurs associatifs ou communautaires, insistent sur les devoirs citoyens et la cohésion sociale :

« aimer le Burkina, c'est aussi respecter les lois, travailler et donner le bon exemple aux plus jeunes. » (Tweet, 22 février 2024).

Ce registre se caractérise par une dimension prescriptive et pédagogique : il définit ce que signifie “être un bon citoyen” dans le contexte burkinabè contemporain.

Il est fréquemment mobilisé par des profils intermédiaires (enseignants, influenceurs engagés, responsables associatifs), qui se positionnent comme médiateurs entre l'État et la population.

Le patriotisme critique

Le patriotisme critique s'incarne dans la dénonciation des dérives politiques, de la corruption et des injustices sociales. Il combine attachement à la nation et exigence de redevabilité :

« on aime notre pays, mais on veut qu'il avance. Le vrai patriotisme, c'est dire la vérité même quand ça dérange. » (Commentaire sur TikTok, 11 avril 2024).

Ce registre est principalement porté par des jeunes urbains connectés, des militants, des journalistes citoyens et certains influenceurs politiques.

Il se distingue par l'usage fréquent de stratégies discursives indirectes (ironie, allusions historiques, métaphores), révélatrices d'un contexte où la critique frontale peut être perçue comme risquée.

Contrairement à une typologie rigide, l'analyse montre qu'un même acteur peut mobiliser successivement, voire simultanément, ces trois registres dans ses publications.

Cette circulation entre émotion, civisme et critique traduit un patriotisme situationnel et stratégique, adapté aux contextes, aux publics visés et aux enjeux du moment.

Ces registres coexistent ainsi au sein des mêmes espaces numériques, révélant un patriotisme pluriel, fluide et en constante recomposition, articulant sentiment d'appartenance et exigence de transformation sociale.

Dynamiques discursives et symboliques de la mobilisation en ligne

L'analyse qualitative des interactions numériques révèle un usage stratégique des symboles, des récits et des figures historiques dans la production discursive.

Les données montrent que plus de 60 % des publications patriotiques comportent des éléments iconographiques (drapeaux, portraits de héros, slogans visuels), visant à susciter l'adhésion et à renforcer le sentiment d'unité nationale.

Les figures historiques telles que Thomas Sankara, Norbert Zongo ou encore les Forces de défense et de sécurité (FDS) sont régulièrement invoquées comme référents moraux et sources d'inspiration :

« Sankara a montré la voie, à nous de continuer le combat avec nos moyens ! » (Publication Facebook, 6 mai 2024).

Ces figures servent de médiateurs symboliques dans la construction d'un patriotisme populaire renouvelé, où la mémoire devient ressource de légitimation du discours citoyen.

Par ailleurs, l'usage des hashtags fédérateurs (#SoutienAuxFDS, #JeSuisPatriote, #SauverLeBurkina) crée des communautés discursives où se construit une véritable grammaire patriotique numérique.

L'analyse sémantique met en évidence un vocabulaire fortement connoté autour de la « fierté », du « courage », de la « résistance » et du « sacrifice ». Ces termes fonctionnent comme de véritables concepts opératoires, structurant les représentations collectives du patriotisme et orientant les cadres d'interprétation des événements.

Le soutien aux équipes nationales, aux Étalons et aux athlètes burkinabè apparaît également comme une modalité centrale du patriotisme émotionnel et civique. Les performances sportives sont fréquemment interprétées comme des victoires symboliques de la nation, renforçant l'estime collective et la cohésion sociale.

Enfin, les pratiques de mémorialisation numérique (partage de discours historiques, diffusion d'hymnes patriotiques, commémorations virtuelles) traduisent une volonté de transformer l'espace numérique en lieu de mémoire vivante. Ces pratiques illustrent la manière dont le digital devient un instrument de transmission symbolique et de régénération identitaire.

Reconfiguration des rapports entre citoyens et institutions

Les résultats du terrain montrent une reconfiguration profonde des rapports entre les citoyens et les institutions publiques à travers les usages numériques.

Les plateformes sociales facilitent une prise de parole horizontale, non médiatisée, où les citoyens interpellent directement les autorités :

« Monsieur le ministre, on vous soutient, mais il faut que les décisions soient suivies d'effets concrets ! » (Commentaire Facebook, 9 juin 2024).

Cette citoyenneté connectée repose sur un double mouvement :

- **Critique**, car elle remet en question l'inefficacité institutionnelle et réclame davantage de transparence ;
- **Constructive**, car elle valorise les initiatives communautaires (collectes de fonds pour les FDS, campagnes d'assainissement, actions éducatives locales).

L'analyse montre que la critique est très souvent précédée d'une expression de loyauté ou de soutien symbolique à la nation ou aux autorités.

Cette séquence discursive (“louer avant de critiquer”) s'explique par plusieurs facteurs :

- une norme sociale de respect de l'autorité ;
- une volonté de se prémunir contre l'accusation d'antipatriotisme ;
- et un contexte de vigilance accrue autour de l'expression politique.

Les entretiens menés avec 15 jeunes influenceurs et acteurs communautaires confirment cette dynamique :

« internet, c'est notre agora. On y débat, on y agit, et on y construit notre vision du Burkina. » (Entretien semi-directif, Ouagadougou, juillet 2024).

Cependant, cette ouverture s'accompagne de tensions et de dérives potentielles : certains discours patriotiques sont instrumentalisés à des fins partisans ou idéologiques, conduisant parfois à des clivages ou à une polarisation des débats.

Malgré cela, la sphère numérique demeure un laboratoire d'expérimentation démocratique, où se renégocient sans cesse les rapports entre pouvoir, citoyenneté et identité nationale. Elle ouvre la voie à une reconfiguration du patriotisme, non plus imposé d'en haut, mais co-construit par la société connectée.

III. Discussion

Les résultats obtenus mettent en évidence l'émergence d'un patriotisme populaire numérique au Burkina Faso, dont les contours traduisent à la fois une reconfiguration du lien social et une redéfinition du rapport entre citoyens et institutions.

Cette dynamique, loin d'être homogène, s'inscrit dans un contexte sociopolitique marqué par des tensions sécuritaires, une forte attente de changement et une quête de légitimité des acteurs publics. Elle se déploie en outre dans un environnement informationnel où la liberté d'expression numérique demeure relative, encadrée par des normes formelles et informelles qui influencent la tonalité, les registres et les stratégies discursives des internautes.

Le numérique comme nouvel espace public patriotique

L'observation du corpus révèle que les réseaux sociaux jouent désormais le rôle d'un espace public alternatif, rejoignant partiellement la conception habermassienne d'un lieu de délibération où des citoyens, en principe libres et égaux, discutent des affaires d'intérêt général.

Toutefois, contrairement au modèle idéal-type proposé par Habermas, l'espace public numérique burkinabè ne repose pas sur une délibération pleinement libre et rationnelle, mais sur des formes d'expression situées, prudentes et souvent codées.

Dans le contexte actuel, marqué par une sensibilité accrue autour des questions sécuritaires et politiques, les internautes développent des stratégies discursives d'évitement, d'allusion ou de symbolisation (recours à l'humour, aux métaphores patriotiques ou aux figures historiques) afin d'exprimer une position critique sans s'exposer frontalement. Cette configuration contribue à façonner un patriotisme conditionné, où l'adhésion affichée peut coexister avec une critique implicite.

Toutefois, cet espace est hybride : il combine les logiques de communication horizontale propres au numérique avec des pratiques symboliques enracinées dans les traditions communautaires burkinabè (solidarité, respect des aînés, référence aux héros nationaux).

Ainsi, les plateformes telles que Facebook, X et TikTok deviennent des agoras citoyennes où se négocient les frontières du patriotisme. Les expressions de fierté, de colère ou de revendication observées dans les verbatims ne relèvent pas d'une simple émotivité numérique, mais d'une appropriation citoyenne des outils technologiques à des fins de participation politique dans un cadre où l'expression est à la fois amplifiée par le numérique et régulée par le contexte sociopolitique.

Comme l'affirme un jeune internaute :

« avant, on parlait de politique dans les marchés ou les maquis. Maintenant, c'est sur Facebook que tout se décide. » (Entretien, Ouagadougou, 2024).

Cette migration du débat vers l'espace numérique illustre la mutation du rapport entre communication et pouvoir, où l'expression citoyenne s'émancipe progressivement des canaux institutionnels classiques, tout en restant soumise à des formes de surveillance sociale et politique qui influencent la nature du patriotisme exprimé.

Hybridation des registres patriotiques : entre émotion, civisme et critique

Les trois formes identifiées — émotionnelle, civique et critique — ne sont pas cloisonnées, mais s'imbriquent dans un continuum discursif dynamique. Cette hybridation constitue précisément une réponse adaptative aux contraintes de l'espace numérique et du contexte

politique : l'émotion et le civisme servent souvent de registres légitimes permettant d'introduire, de manière indirecte, une posture critique.

Le patriotisme émotionnel, fortement visuel et affectif, agit comme un vecteur d'unification symbolique, tandis que le patriotisme civique appelle à la responsabilité collective. Le patriotisme critique, quant à lui, réintroduit la dimension de vigilance citoyenne et de redevabilité, essentielle à toute démocratie vivante, mais il s'exprime fréquemment sous des formes atténuées, fragmentées ou narratives.

Cette hybridation rejoint les analyses de Mabi (2019) sur la citoyenneté numérique, selon lesquelles les espaces en ligne favorisent une forme d'engagement réflexif, oscillant entre adhésion et contestation.

Les internautes burkinabè, par leurs publications, réinventent un patriotisme dialogique, capable de conjuguer amour de la patrie et exigence de justice sociale. Ce patriotisme négocié traduit une capacité à composer avec les rapports de pouvoir existants sans renoncer entièrement à l'esprit critique.

Cette double posture traduit une maturité citoyenne nouvelle :

« être patriote, ce n'est pas seulement applaudir, c'est aussi demander des comptes. » (Verbatim, Facebook, avril 2024).

Ainsi, le patriotisme n'est plus perçu comme une allégeance inconditionnelle, mais comme un processus participatif de construction nationale sous contraintes contextuelles.

Reconfiguration de la citoyenneté et rapports de pouvoir

Les interactions observées témoignent d'une citoyenneté connectée (Cardon, 2010), dans laquelle les individus s'approprient les outils numériques pour interpeller les autorités et participer au contrôle social.

Les plateformes deviennent des interfaces d'imputabilité, où les gouvernants ne peuvent plus ignorer les attentes exprimées par les citoyens. Cette évolution consacre l'avènement d'une gouvernance participative par le numérique, bien que non institutionnalisée.

Cependant, cette transformation n'est pas exempte d'ambiguïtés. D'une part, la désintermédiation favorise une plus grande inclusion des voix marginalisées ; d'autre part, elle expose les débats à la polarisation, à la désinformation et à l'instrumentalisation idéologique. Elle s'inscrit également dans un rapport asymétrique de pouvoir, où les capacités de

sanction, de régulation ou de récupération politique demeurent largement entre les mains des acteurs institutionnels.

Cette tension illustre la dialectique identifiée par Mbembe (2016) entre la libération des subjectivités africaines et la persistance des logiques de domination symbolique dans les espaces publics.

Dans ce contexte, le patriotisme populaire burkinabè en ligne oscille entre utopie participative et risque d'appropriation politique.

Le défi consiste à consolider les pratiques collaboratives et inclusives observées (collectes de fonds, campagnes de soutien, initiatives éducatives) tout en limitant la récupération partisane des discours patriotiques et les effets de dissuasion qui peuvent restreindre l'expression critique.

Le numérique comme espace de mémoire et de projection collective

La forte présence des figures historiques (Thomas Sankara, Norbert Zongo, Joseph Ki-Zerbo) dans les contenus observés souligne une volonté de réactiver la mémoire nationale pour inspirer les luttes contemporaines.

Ces figures servent de points d'ancrage identitaires dans une société confrontée à la fragmentation symbolique et à la crise de confiance institutionnelle. Elles constituent également des ressources discursives permettant d'exprimer une critique du présent à travers la valorisation consensuelle du passé.

Cette remobilisation du passé dans le présent numérique renvoie à ce que Anderson (1991) nomme les « communautés imaginées », où la nation est sans cesse reconstruite à travers les récits partagés.

La mémorialisation numérique observée (publications commémoratives, vidéos documentaires, citations symboliques) n'est donc pas une simple nostalgie : elle constitue une forme d'actualisation du patriotisme et une projection vers un avenir commun.

*« Sankara reste notre boussole. Même en ligne, son message nous guide. »
(Publication Facebook, mai 2024).*

Le numérique devient ainsi un espace de continuité historique, un lieu où la mémoire collective s'actualise en discours d'action.

Vers un patriotisme participatif et inclusif

Les données de terrain indiquent que la dynamique patriotique en ligne favorise une appropriation citoyenne du devenir national, particulièrement chez les jeunes et les femmes, longtemps sous-représentés dans les espaces politiques traditionnels.

Le patriotisme numérique se présente alors comme une école de la participation civique, un cadre d'apprentissage collectif de la responsabilité et du dialogue social.

Cependant, la durabilité de ce mouvement dépend de la capacité des institutions à reconnaître et encadrer ces nouvelles formes d'engagement sans les neutraliser ni les instrumentaliser politiquement. Elle dépend également de l'instauration de garanties minimales en matière de libertés numériques et d'éthique de la gouvernance informationnelle.

L'enjeu est de transformer l'énergie patriotique populaire en force constructive, capable de contribuer à la cohésion nationale et au renforcement démocratique.

En définitive, la discussion révèle que les réseaux sociaux ne constituent pas seulement des espaces de diffusion d'opinions, mais de véritables laboratoires du patriotisme contemporain. Leur analyse met en lumière une redéfinition profonde de la citoyenneté burkinabè, façonnée par des dynamiques d'expression, de contrainte et de négociation, où le numérique devient à la fois outil, scène et symbole d'un engagement collectif en mutation.

Conclusion

L'étude a mis en évidence la manière dont les réseaux sociaux participent aujourd'hui à la (re)construction d'un patriotisme populaire au Burkina Faso, dans un contexte sociopolitique marqué à la fois par des attentes fortes de mobilisation nationale et par un encadrement différencié de la parole publique.

À travers l'analyse d'un corpus diversifié de publications, d'interactions et de verbatims, il ressort que l'espace numérique constitue désormais un lieu privilégié d'expression citoyenne, où se combinent émotion, civisme et critique sociale, souvent selon des formes discursives adaptées aux contraintes du contexte (symbolisation, prudence lexicale, recours à l'implicite).

Les résultats montrent que cette dynamique ne se limite pas à la simple diffusion de symboles nationaux : elle traduit une mutation profonde du rapport à la nation et à la participation politique, où l'engagement patriotique se construit moins par l'adhésion formelle que par des pratiques numériques quotidiennes de soutien, de vigilance et de mobilisation collective.

Le patriotisme burkinabè, longtemps confiné aux discours institutionnels, se réapproprie depuis la base, dans des formes participatives, horizontales et inclusives, soutenues par la jeunesse connectée, mais également structurées par des rapports de pouvoir et des cadres normatifs qui influencent les modalités d'expression en ligne.

Cette évolution témoigne de l'émergence d'une citoyenneté numérique active, où les internautes deviennent acteurs de la vigilance démocratique, de la solidarité collective et de la préservation de la mémoire nationale, tout en négociant en permanence les frontières du dicible et du légitime dans l'espace public numérique.

Les analyses soulignent également une tension structurante : celle entre l'idéal participatif porté par les réseaux sociaux et les risques d'instrumentalisation politique ou de polarisation des discours, tension accentuée par la centralité du patriotisme comme registre de légitimation sociale et politique.

Cette ambivalence invite à repenser les modes de gouvernance et de communication publique, afin de mieux canaliser l'énergie patriotique numérique vers des initiatives constructives et durables, fondées sur la reconnaissance du pluralisme des expressions citoyennes et sur l'encouragement d'un débat public responsable.

Sur le plan théorique, la recherche contribue à enrichir la réflexion sur les formes contemporaines du patriotisme en Afrique en montrant que le numérique n'en est pas seulement le support, mais aussi le catalyseur et le laboratoire, où se redéfinissent les rapports entre identité nationale, mémoire collective et participation politique.

Sur le plan pratique, elle suggère aux acteurs publics et aux organisations de la société civile de valoriser ces espaces numériques comme leviers d'éducation civique, d'inclusion sociale et de cohésion nationale, tout en développant des dispositifs d'accompagnement et de régulation respectueux des libertés citoyennes.

En définitive, le patriotisme populaire burkinabè, tel qu'il s'exprime en ligne, s'affirme comme un mouvement social émergent, ancré dans la mémoire et ouvert sur l'avenir.

Il annonce l'avènement d'un patriotisme participatif, où aimer la patrie revient autant à la célébrer qu'à la transformer, dans une dynamique où l'engagement numérique devient un vecteur central de la construction nationale contemporaine.

Références bibliographiques

ANDERSON, Benedict, 1991, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 240 p.

BARDIN, Laurence, 2013, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 291 p.

BAYART, Jean-François, 2008, *Le gouvernement du monde : Une critique politique de la globalisation*, Paris, Fayard, 540 p.

CARDON, Dominique, 2010, *La démocratie Internet : Promesses et limites*, Paris, Seuil, 267 p.

EKINE, Sokari, 2010, *Blogs and Bullets : New Media in Contentious Politics in Africa*, Washington D.C., United States Institute of Peace, 180 p.

GUEYE, Cheikh, 2019, *Les jeunes et la citoyenneté numérique au Sénégal : pratiques, discours et enjeux*, Dakar, CODESRIA, 214 p.

HABERMAS, Jürgen, 1992, *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 320 p.

JOÛET, Josiane, 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol. 18, n° 100, Paris, Hermès-Lavoisier, pp. 487-521.

MABI, Clément, 2019, *La citoyenneté numérique : Vers un renouveau démocratique ?* Paris, Presses des Mines, 256 p.

MBEMBE, Achille, 2016, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 296 p.

SISSAO, Jacques Théophile, 2021, « Engagement citoyen et transformation sociale au Burkina Faso : entre héritages sankaristes et nouvelles formes de participation », *Revue Burkinabè des Sciences Sociales*, vol. 9, n° 2, Ouagadougou, Université Joseph Ki-Zerbo, pp. 45-62.

TANDIA, Abdoulaye, 2022, « Les médias sociaux et la construction du débat public en Afrique de l'Ouest : entre ouverture et régulation », *African Journal of Communication Studies*, vol. 14, n° 1, Dakar, CODESRIA, pp. 22-38.

ZONGO, Salif, 2023, « Jeunesse et patriotisme numérique au Burkina Faso : émergence d'une conscience connectée », *Revue Africaine de Sociologie Contemporaine*, vol. 11, n° 1, Ouagadougou, Université Aube Nouvelle, pp. 73-91.

ZOUNGRANA, Martine & KABORÉ, Maxime, 2024, *Les espaces numériques de la participation civique au Burkina Faso : entre liberté d'expression et co-construction du lien national*, Ouagadougou, Observatoire des Dynamiques Sociales et Numériques, 198 p.